

Poésie et traduction : l'œuvre de S. Mallarmé en espagnol

La découverte de S. Mallarmé en Espagne

D'après les recherches menées par Alfonso REYES (1932) « Mallarmé en castellano » les premières traductions des poésies de S. Mallarmé en espagnol datent de la fin du XIX^e. Les premiers poèmes sont publiés en espagnol par Guillermo Valencia, à Bogotá, en 1898 et Leopoldo Díaz, à Buenos Aires, en 1901. En Espagne, les traducteurs des premiers poèmes de Mallarmé se nomment Enrique Díez-Canedo, Fernando Fortún et Eduardo Marquina (Madrid, 1907) et Fernando Maristany (Valencia, 1916). Reyes nous donne, dans l'article mentionné ci-dessus, la liste de plus de vingt traducteurs latino-américains et espagnols de Mallarmé ; ils ont traduit plus de trente poèmes, parfois identiques, parmi lesquels : *Apparition*, *Brise Marine*, *L'Azur*, *Les fenêtres*, etc.

La poésie française du XIX^e et du début du XX^e était bien connue en Espagne dès le début du siècle et, surtout, autour des années vingt. Apollinaire (1918) nous rappelle que

L'esprit nouveau qui dominera le monde entier ne s'est fait jour dans la poésie nulle part comme en France... Les Français portent la poésie à tous les peuples...En Espagne, et surtout en Catalogne, où toute une jeunesse ardente ...suit avec attention les productions de nos poètes...¹

La présence d'écrivains français en Espagne dans cette période, que ce soit pour donner des conférences ou pour des séjours plus ou moins longs contribue à la découverte de la poésie. Tel est le cas de Valéry Larbaud qui habite Alicante entre octobre 1916 et mai 1920 et fait la connaissance de nos grands écrivains de l'époque : Azorín, Gabriel Miró, Machado, etc. Du côté espagnol, les témoignages ne manquent pas. Nos écrivains Pardo Bazán en 1916, Ortega y Gasset ainsi que le critique littéraire Díez-Canedo, en 1921, purent témoigner de cette influence qui était, paraît-il, loin d'être négligeable :

No nos indignemos por los influjos de Francia, sobre todo porque apenas podemos recibir otros...Huimos de Francia y con Francia nos encontramos en todas partes²

Notre grand poète Juan Ramón Jiménez soulignait en 1913, dans un entretien avec J. Guerrero Ruiz :

La lírica francesa moderna es una de las mejores y ejerce necesariamente su influjo en todos los poetas de hoy...³

Mais durant la période 1924-1930 (d'après A. Blanch, 1976) les traductions de livres de poésie française étaient rares. Baudelaire et Verlaine étaient les seuls à être traduits, les autres (dont Mallarmé) étaient peu connus ; les quelques poésies traduites étaient publiées dans des revues de poésie spécialisées pour un public cultivé. C'est en 1913 que nous aurons la première

¹ Apollinaire (1918), *Mercure de France*, 1-2, p. 385.

² Ne nous indignons pas des influences de la France, car nous pouvons difficilement en subir d'autres. Nous fuyons la France et nous la retrouvons partout.

³ La lyrique française moderne est une des meilleures et elle exerce nécessairement son influence sur tous les poètes d'aujourd'hui.

anthologie de poésie française, intitulée *La poesía francesa moderna* de Enrique Díez-Canedo et Fernando Fortún.

Mais si nous en croyons Blanch (1976, 193) il faut admettre que Mallarmé fut découvert en Espagne à travers l'*Anthologie des Poètes Symbolistes*, dont c'était, en 1925, la 42^e édition (*Mercure de France*). Cette anthologie, préparée par A. Van Berver et Paul Léautaud, était très lue par un public espagnol cultivé qui connaissait bien la langue française.

C'est cependant à l'occasion du 25^e anniversaire de sa mort, en 1923, que Mallarmé va occuper une place d'honneur dans les lettres espagnoles. Même si l'on a découvert un peu tardivement Mallarmé en Espagne, il faut dire qu'en France, comme le souligne A. Thibaudet (1928) :

L'incorporation de Mallarmé à la poésie française par le consentement... général des personnes compétentes, son entrée de droit sinon de fait dans les manuels... datent approximativement de 1920...

Ce n'est qu'à partir de cette date que Mallarmé sera traduit tant en Espagne qu'en Amérique Latine. La liste des poèmes traduits n'est pas longue mais une recherche plus approfondie peut apporter d'autres traductions et d'autres poèmes.

C'est donc à l'occasion du 25^e anniversaire de sa mort que Mallarmé reçut à Madrid, le 14 octobre 1923, un vibrant hommage de l'élite intellectuelle : Ortega y Gasset, Díez-Canedo, Bergamín, etc., hommage dont Paris se fit l'écho : « Cet hommage à Mallarmé est caractéristique de l'état d'esprit actuel des poètes espagnols. Ceux-ci retrouvent, chez notre poète, le plus grand et le plus profond peut-être de toute notre littérature » écrivait Jean Cassou en 1924.

En effet, tous les poètes espagnols de la génération de 1927 ont trouvé en Mallarmé un exemple d'une nouvelle esthétique. A cette époque, le purisme était à la mode en Espagne. Díez-Canedo (1914), admirateur et traducteur de Mallarmé, constatait que le symbolisme français était compris par les poètes espagnols au travers de l'œuvre de Mallarmé chez qui ils voyaient un intellectuel et un puriste, très exigeant avec la forme et créateur d'une poésie essentielle, reflet de la vie secrète de l'âme. Mais ce purisme mallarméen n'était pas absent de la poésie espagnole ; don Luis de Góngora, au XVII^e siècle, avait déjà ouvert la voie de cette esthétique ; le parallélisme entre Góngora et Mallarmé était très clair pour la critique littéraire de l'époque et il le demeure encore de nos jours (A. Blanch 1976, 224) sauf peut-être pour l'écrivain mexicain O. Paz (1971). La fortune de Mallarmé en Espagne au début du siècle, son influence chez nos poètes et nos écrivains ont été si importantes que F. Torres (1981), dans un article publié dans *La Verdad* (Suplemento Literario) posait la question suivante :

¿ Sería mucho decir que sin Mallarmé no tendríamos a Valéry y sin éste, Jorge Guillén no sería el poeta puro que conocemos ? ¿ Sería excesivo atribuirle a Mallarmé la paternidad de la poesía moderna ?⁴

⁴ Serait-ce beaucoup dire que sans Mallarmé nous n'aurions pas Valéry, et que, sans ce dernier, Jorge Guillén ne serait pas le pur poète que nous connaissons ? Serait-ce exagéré d'attribuer la paternité de la poésie moderne à Mallarmé ?

Les traductions

Pour présenter les traductions de l'œuvre de Mallarmé nous avons adopté un critère chronologique : tout d'abord, les traductions de la première période (fin du XIX^e et début du XX^e), ensuite, les traductions publiées après 1939, à la fin de la guerre civile espagnole et finalement les publications les plus récentes. Nous n'avons pas souhaité faire une étude détaillée des traductions pour mettre en lumière le travail des traducteurs, les différents procédés qu'ils ont utilisés lors du passage à l'espagnol. Dans le cadre de cette communication, nous voulons :

- présenter toutes les traductions publiées en espagnol, que ce soit en Espagne ou en Amérique Latine,
- analyser la réflexion traductologique préalable à la traduction, à propos notamment de Reyes et de Paz (traducteurs et poètes hispano-américains) ou de Gómez, Valenzuela et Sáez (plus critiques que poètes et d'origine espagnole).

2.1 Les traductions du début du XX^e siècle

Pour la période qui couvre le début du XX^e siècle, nous possédons deux recueils : celui d'Alfonso Reyes (1932 et 1955) plus spécifique, et celui de Miguel Gallego (1996) plus général. Reyes, traducteur et poète, grand admirateur de Mallarmé, est le pionnier en Espagne et en Amérique Latine ; le premier à faire connaître la poésie mallarméenne. Il nous assure que

las traducciones comienzan el año mismo de la muerte de Mallarmé y – como la misma influencia del simbolismo francés en nuestra lengua – comienzan en Hispanoamérica (1932, 199)⁵

Dans ce premier recueil, nous avons relevé plus de vingt traducteurs et plus de trente poèmes. Il s'agit, d'une part, de la traduction de quelques poèmes isolés, de la première période, publiés dans les revues littéraires de l'époque, et, d'autre part, de poèmes figurant dans une anthologie poétique.

Si l'on en croit Gallego Roca (1996), c'est entre 1909 et 1936 que se consolide en Espagne le « canon » de la modernité littéraire ; il serait utile donc de réfléchir brièvement sur ces traductions parce qu'elles rendent perceptibles les codes de l'époque et les intertextes qui se constituent en répertoires de normes. La recherche de Gallego est très intéressante du point de vue de la théorie de la traduction poétique. Gallego souligne très bien dans les différentes versions du poème mallarméen *L'Azur* (Maristany, Ruben Dario et José Pablo Rivas) ce tâtonnement, cette quête, cette lutte pour rendre en espagnol toute la beauté du poème. La théorie du polysystème, développée par I. Even-Zohar (1990) et complétée par J. Lambert se révèle très intéressante pour évaluer les éléments importés et les éléments non-importés dans la réception en Espagne de l'œuvre de Mallarmé.

Nous avons étudié de près la traduction des poèmes mallarméens de quatre traducteurs : Enrique Díez-Canedo, Fernando Maristany, Juan Pablo Rivas et Alfonso Reyes.

Pour Díez-Canedo, poète et intellectuel, le symbolisme représente, comme pour Mallarmé, un renouvellement complet de la poétique. Il faut traduire la poésie en vers, voilà l'essentiel : le vers. Une traduction en prose, même si c'est une belle réussite, n'est pas bien perçue, elle est de moindre importance. Quant au catalan Maristany, il se sert des alexandrins espagnols (14

⁵ Les traductions commencent l'année même de la mort de Mallarmé et – tout comme l'influence du symbolisme français dans notre langue – c'est en Amérique Latine qu'elles voient le jour.

syllabes), des quatrains à rime assonante, de l'ennéasyllabe, etc. Le poète mexicain Rivas essaie de faire rentrer les poèmes de Mallarmé dans le système poétique du modernisme et du postmodernisme hispaniques. Étant donné la dominante moderniste de leurs produits, Maristany et Rivas représentent donc le côté conservateur, la reproduction du « canon » de l'époque. En revanche Reyes étudie les stratégies adoptées par les traducteurs d'un même poème et, ensuite, il propose la sienne. Il ne cherche pas à mettre en valeur une traduction qui, à ses yeux, serait la meilleure, mais des stratégies, tant pour la prose que pour le vers. Son choix se porte sur quatre poèmes. La démarche est remarquable puisqu'il s'agit de traduire un maître.

Cet échantillon de traductions offre à notre avis, d'après le code utilisé pour chaque traducteur, une fonction novatrice. Les critiques ont reconnu cet effort :

A. Reyes nos presenta unos textos sencillamente buenos y hasta muy buenos (F.Torres 1981)⁶

Les traductions postérieures à la guerre civile espagnole (1939)

Xavier de Salas publie à Barcelone, en 1940, un recueil de vingt-quatre poèmes en édition bilingue. D'après nos connaissances Salas est le seul espagnol à traduire Mallarmé dans la période 1940-1970. L'intérêt de cette traduction est double : la date, 1940 – période de misère et de répression culturelle, et son excellent castillan – une syntaxe et un lexique impeccables. Salas justifie sa traduction :

He intentado seguir lo más cerca posible el original de unos cuantos poemas, los esenciales, intentando no renunciar a que mi castellano fuera inteligible ; encontré para ello dos grandes dificultades : la obscuridad del concepto y la espléndida belleza de la forma francesa. Lo primero quedó tal cual lo encontré, o lo interpreté ; la segunda se perdió, como se pierde en toda traducción...⁷

Trente ans après la publication de ce recueil, Lezama (1971) choisit deux poèmes de Salas pour une nouvelle anthologie sur Mallarmé et le place parmi les grands traducteurs du poète français. Il s'agit des deux poèmes : *Le Tombeau de Baudelaire* et *Le Tombeau d'Edgar Poe*.

Les traductions actuelles

Les traductions et commentaires de poèmes isolés

Teodoro Sáez Hermosilla (1983, 123) reprend le nom de l'article de Reyes (« Mallarmé en castellano », 1932) pour faire la critique de sa traduction. Reyes, dit Sáez :

emplea la rima consonante, aplica el silabismo rotundamente ajustado y uniformemente cortado, siendo más fiel a sí mismo y a la manera castellana de versificar que al original... se trata del empleo del verso rítmico sin rima ni metro, aunque mantiene el aura poética mallarmiana⁸

⁶ Alfonso Reyes nous présente des textes simplement bons, et même très bons.

⁷ J'ai essayé de coller au plus près à l'original des poèmes essentiels, sans renoncer pour autant à ce que mon espagnol fût intelligible ; je me suis heurté à deux grandes difficultés : l'obscurité du concept et la beauté splendide de la forme française. Pour ce qui est de l'obscurité du concept, j'ai laissé les choses en l'état ou je les ai interprétées ; quant à la beauté de la forme, elle y a perdu, comme dans toute traduction.

⁸ Il emploie la rime consonantique, il applique le syllabisme le plus rigoureux et uniformément scandé, étant de ce fait plus fidèle à lui-même et à la versification espagnole qu'à l'original... il s'agit de l'emploi du vers rythmique sans rime ni mètre, bien qu'il préserve l'aura poétique mallarméenne.

Sáez, poète et théoricien de la traduction, affirme dans sa thèse *Verlaine en castellano* que :

el verso liberado representa una modulación individual que permite al poeta traducir su melodía interior, y la melodía de Mallarmé intenta una condensación máxima del Ser en el Decir a través de una larga meditación sobre la lingüística, la literatura, la música y las ciencias en general⁹.

Il propose la traduction commentée du poème *À la nue accablante tu* et explique que, pour que le lecteur arrive à décoder le poème de la même manière qu'un lecteur français, il faudrait lui proposer une version presque littérale, intelligente et mimétique. On ne pourra pas non plus oublier les méandres de la paronomase et de l'implication, dit-il.

Un autre exemple brillant et lucide est celui de Pilar Gómez Bedate (1987, 43). Gómez traduit et commente le poème *Un après-midi d'un Faune*. Dès son titre : « Para traducir a Mallarmé : la imitación de las estructuras » (Pour traduire Mallarmé : l'imitation des structures) nous pouvons deviner quels sont le contenu et les suggestions qu'elle nous propose. En effet, Gómez nous dit que :

la tarea de traducir a Mallarmé no es un caso típico de traducción...el tratamiento del lenguaje como materia sonora y sugerente prima sobre el discurso informativo¹⁰

Elle pense, avec J. P. Richard (1961) qu'il faut analyser puis imiter les structures pour arriver à la bonne interprétation ; imiter le vers, la phrase syntaxique et finalement le rythme et le son. Elle nous fait part, toutefois, de ses difficultés :

He prescindido de la rima... porque una de las particularidades del verso mallarmiano es el quitarle importancia a la rima.¹¹

Rafaela Valenzuela (1989, 175) présente, pour sa part, une étude du traitement de l'adjectif dans la traduction par J. M. Caballero Bonald – poète et traducteur –, du poème *Les fenêtres*. Valenzuela constate la disparition de beaucoup d'adjectifs et l'affaiblissement de certains autres, dans un poème où Mallarmé avait joué avec l'adjectif pour présenter l'Art comme la seule fenêtre, la seule issue qui peut nous faire fuir la misère humaine. Caballero reconstruira la même idée avec d'autres mécanismes : il déplace certains adjectifs et en ajoute d'autres pour suggérer la même image.

La traduction du *Sonnet en ix* par le poète mexicain Octavio Paz (1971 = 1990, 46) a suscité l'intérêt de la critique littéraire et des traducteurs (cf. A. Arranz, 1987 et A. Alvarez, 1991). Cette traduction importante est considérée comme un modèle à suivre. Paz présente en deux volets une étude littéraire, philologique, poétique et traductologique approfondie du sonnet mallarméen, puis, propose sa traduction :

Mi traducción es en verso blanco. Hubiera sido imposible conservar en español las rimas en ix...En cambio, procuré seguir el ritmo del alejandrino de Mallarmé y moderé hasta donde pude la

⁹ Le vers libre représente une modulation individuelle qui permet au poète de traduire sa mélodie intérieure, et la mélodie de Mallarmé essaie d'aboutir à une condensation maximale de l'Être dans le Dire par le biais d'une longue réflexion sur la linguistique, la littérature, la musique et les sciences en général.

¹⁰ Traduire Mallarmé n'est pas un cas typique de traduction... le traitement du langage comme matière sonore et suggestive prime sur le discours informatif.

¹¹ Je n'ai pas tenu compte de la rime... car c'est une des particularités du vers mallarméen que de n'accorder aucune importance à la rime.

tendencia a lo rotundo y lo escultórico de nuestro verso de catorce sílabas... por lo que toca a la sintaxis, me acogí al ejemplo de nuestros poetas barrocos¹²

La traduction d'Octavio Paz a trouvé chez A. Arranz une réponse et une variation. Arranz (1987, 61) dans un article intitulé « El soneto en ix de Mallarmé : ensayo de traducción y comentario » (Le sonnet en ix de Mallarmé. Tentative de traduction et commentaires) tente d'expliquer au public spécialisé que, si Paz juge qu'il est impossible de faire des rimes en ix, lui, a réussi à faire rimer les deux quatrains. Pour Paz l'interprétation de « ptyx » est celle qu'en donne Noulet : coquille, Arranz préfère celle de Charpentier qui s'appuie sur le mot grec. Il préfère l'alexandrin espagnol de 14 syllabes mais il n'a pas pu, malgré ses efforts, rendre la rime en « or ». Et, quand on ne peut aller plus loin, il s'appuie sur les maîtres, comme G. Mounin, qui nous dit que, dans un poème, ce qui est pertinent n'est pas la versification mais le rythme, lié à sa structure syntaxique.

Les traductions dans les anthologies consacrées à Mallarmé

La maison d'édition Visor-Libros de Madrid publie, en 1971, puis en 1991 (4^e édition), une anthologie, qui n'est pas bilingue, de quelque trente poèmes traduits et publiés depuis le début du siècle jusqu'à nos jours par des traducteurs de grand prestige. José Lezama Lima fait la présentation du poète mais il ne justifie pas la sélection des poèmes ni les traductions. C'est toutefois dans cette anthologie que le lecteur pourra trouver aujourd'hui la plupart de poèmes traduits par Reyes, Marquina, Bacarisse, Díez-Canedo (dans la première période) et par Salas, Rosa Chacel et Octavio Paz, plus tard. C'est un échantillon très représentatif de l'œuvre de Mallarmé.

D'autre part, le critique et traducteur Esteban Torre inclut dans son anthologie bilingue appelée *33 poemas simbolistas* (1995) la traduction de cinq poèmes de Mallarmé : *Apparition*, *Renouveau*, *L'Azur*, *Brise Marine* et *Le Tombeau d'Edgar Poe*. Dans sa préface il présente le symbolisme et la traduction de quelques poèmes de Mallarmé, Baudelaire, Verlaine et Rimbaud. Il ne donne aucune explication sur sa traduction, il nous renvoie à son livre *Teoría de la Traducción Literaria*. Il termine sa préface en soulignant que :

En traducción... lo difícil es acertar en los matices, y que lo importante no es hablar de poesía sino crear o recrear un poema¹³

Un essai de traduction de la totalité de l'œuvre poétique

Deux auteurs ont essayé de traduire la totalité de l'œuvre de Mallarmé en édition bilingue : Ricardo Silva-Santisteban (Madrid, édition Hiperión, 1981-1995) et Pablo Mañé Garzón (1979-1995, Barcelona). En fait, il ne s'agit pas de la traduction de la totalité de l'œuvre poétique mais de la plupart des poèmes. Silva omet la traduction des poèmes d'enfance et de jeunesse ou les vers de circonstance mais il fait place aux poèmes en prose. La critique a été très sévère à

¹² Ma traduction est en vers blancs. Il aurait été impossible de conserver en espagnol les rimes en ix... En revanche, je me suis efforcé de suivre le rythme de l'alexandrin de Mallarmé, et j'ai atténué autant que faire se pouvait la tendance emphatique de notre vers de quatorze syllabes. Quant à la syntaxe, j'ai pris modèle sur nos poètes baroques.

¹³ Dans une traduction ce qui est difficile c'est de respecter les nuances ; ce qui est important, ce n'est pas de parler de poésie, mais de créer ou de recréer un poème.

l'égard de ses traductions. J. M. Ullán (El País, 1981) affirme qu'il s'agit d'une « version chaotique » et F. Torres (1981) parle de version « superchaotique ».

Santiesteban comete errores tan de bulto que bastaría para descalificar a un estudiante de bachillerato... errores sintácticos como el de atribuir funciones de agente al complemento de objeto y viceversa (algo así como si al escribir una carta confundiéramos el destinatario con el remitente)¹⁴

Magné suit les textes publiés dans les éditions La Pléiade de la page 3 à la 184 : Théâtre de Valvins et ajoute *Un coup de dés*. Contrairement à Silva qui ne dit pas un seul mot de sa traduction, le catalan Mañé est très attentif à son travail de traducteur et, dans la deuxième édition de son livre, en 1995, il ajoute « edición corregida y revisada ». En effet, Mañé, conscient de la difficulté à traduire, et, a fortiori, à traduire Mallarmé, nous dit :

No escapará al lector que emprender una traducción responsable de la poesía de Mallarmé requería, si no brillantez, sí una buena dosis de afecto por su obra y el propósito de no apartarse de la letra...La traslación « artística » de Mallarmé sería irrealizable sin acudir a muy discutibles abusos de sentido, no exentos del peligro de falsear del todo el poema y traicionar más de una vez la propia ambigüedad que Mallarmé quiso expresamente preservar... El lenguaje de Mallarmé es bastante simple. Lo más trabajoso deriva en realidad de la densidad significativa, de la perfección cincelada de las frases, de la evocación mágica que asume una palabra por obra de su colocación en la estrofa y, sobre todo, de la estructura prosódica del poema... (19-20).¹⁵

Voilà une réflexion pertinente du seul traducteur qui ait essayé de nous rendre en espagnol la totalité de l'œuvre poétique mallarméenne. Son travail mérite une étude approfondie qui dépasse le cadre de cette communication.

Poésie et traduction

Après la publication en langue française de l'œuvre d'Efim Etkind (1982) *Un art en crise : Essai de poétique de la traduction poétique*, il me semble que tout a été dit, ou presque, sur ce sujet mais nous ne sommes pas aux temps de Mérimée pour qui « La première chose est satisfaire la raison, l'oreille vient ensuite » (Lettre à Gobineau du 15 janvier 1869). Pour Paul Valéry,

...la fidélité restreinte au sens est une manière de trahison. Que d'ouvrages de poésie réduits en prose, c'est-à-dire à leur substance significative, n'existent littéralement plus !... Parfois l'absurde à l'état libre pullule sur ces cadavres déplorables que l'Enseignement multiplie... Il met en prose comme on met en bière.

Pour nous, la poésie c'est l'union du sens et des sons, des images et de la composition, du fond et de la forme. Si, en faisant passer le poème dans une autre langue, on ne conserve que le sens des mots et les images, si on laisse de côté les sons et la composition, il ne restera rien de ce poème. Un poème est donc un organisme dont chaque élément a une importance vitale : le

¹⁴ Santiesteban commet des erreurs tellement énormes qu'elles seraient de nature à recalculer un futur bachelier... des erreurs syntaxiques telles que confondre complètement d'agent et complément d'objet et inversement (c'est un peu comme confondre le destinataire et l'expéditeur).

¹⁵ Il n'échappera pas au lecteur que le fait d'entreprendre une traduction pertinente de Mallarmé n'exige peut-être pas du traducteur des prouesses mais, en revanche, une bonne dose d'amour pour son œuvre ; il doit avoir un seul but : ne pas s'éloigner de la lettre... On ne peut traduire Mallarmé de manière artistique sans avoir recours à des interprétations discutables qui risquent de fausser totalement le sens du poème et de trahir l'ambiguïté même que Mallarmé voulait expressément préserver... La langue de Mallarmé est assez simple. Le plus difficile vient en réalité de la densité du sens, de la perfection ciselée des phrases, de la magie que le mot acquiert, par la place qu'il occupe dans la strophe, et surtout, de la structure prosodique du poème...

rythme, les rimes, les strophes, la composition syntaxique, l'organisation phonétique et musicale coexistent et entrent en symbiose. Il est vrai que traduire un poème, apparemment intraduisible, n'est possible, sans aucun doute, qu'en le recréant sur la base d'autres lois et à l'intérieur d'un autre système linguistique, d'un autre système esthétique. L'objectif à atteindre consiste à créer non pas un calque, non pas une copie, mais un équivalent. Etkind (1982, XVII) nous rappelle que

Traduite en prose, même en belle prose, la poésie se fane et meurt, les poètes l'ont toujours déploré... Le vers est la solitude d'un beau poème, sa pulsation vitale, il lui donne son prestige attirant... Établir la dominante, choisir au plus juste ce qui doit être sacrifié, tels sont les principes premiers de l'art du traducteur... car un texte poétique est toujours un système de conflits.

Nous sommes bien d'accord avec Etkind (p. 20) que, pour certains poèmes et certains poètes recréer un poème dans son indivisible unité, dans sa tonalité est un miracle qui ne serait accessible qu'à un poète.

C'est pourquoi la plupart des traducteurs de Mallarmé que j'ai cités sont des poètes d'Espagne et surtout d'Amérique Latine.

Il serait intéressant de présenter rapidement les critères des espagnols qui s'occupent de la traduction poétique.

Pour Eustaquio Borjau (1995, 59) le degré de réussite de la traduction est directement lié au degré d'affinité entre poète-auteur et poète-traducteur. « Il est impossible, au-delà des mots d'une poésie, de savoir si celle-ci produit sur un lecteur en langue source le même effet que sur un lecteur en langue cible », dit-il.

Pour Alberto Alvarez (1991) le modèle à suivre c'est celui d'O. Paz dans sa traduction du sonnet de Mallarmé en ix : étude des problèmes phonétiques, lexicophonétiques, sémantiques et syntaxiques.

Pour Isidro Pliego (1995, 56) il faut procéder par niveaux : sémantique, puis lexical, syntaxique, phonique, sociolinguistique et, finalement, le niveau visuel.

Quant à Esteban Torre (1995, 33) traducteur de Mallarmé, la traduction du vers en vers doit être construite à partir du concept d'équivalence rythmique. Il en va de même de C. U. Lorda (1995, 19) pour qui « le rythme [est] le grand organisateur global du discours ».

Plus attentif à l'effet psychologique, Nicole Martínez (1983, 161) nous rappelle l'importance de la quête d'une expérience – dans le sens d'expérimentation, d'essai –, dans la traduction d'un poème. En effet, la traduction poétique est une chaîne d'expériences, sans cesse renouvelées, à propos de chaque image, de chaque poème, de chaque poète. « Le poème est un tout, c'est dans son ensemble qu'il produit un effet particulier. La fidélité est globale », dit-il, rejoignant ainsi O. Paz : « Chaque poète pose un problème spécifique et chaque traducteur, chaque époque, car il y a un ton d'époque dans les traductions. Une traduction vieillit », écrit ce dernier.

Les traducteurs de Mallarmé en espagnol sont assez nombreux et les critères aussi. T. Saez (1983, 123) affirme que, pour que le lecteur espagnol comprenne le sonnet *À la nue accablante tu* et puisse décoder le poème comme un lecteur français, il faut traduire de façon presque littérale, intelligente, mimétique...

Conclusion

Une théorie de la traduction poétique n'est certes pas une entreprise réalisable à court terme, les acquis sont encore embryonnaires dans le domaine de la traductologie, cela n'exclut pas une recherche parcellaire – un travail qui doit être mené sur les poétiques concrètes des langues concrètes. Dans ce chemin à parcourir, l'étude de Cl. Lécrivain (1992, 57-72) sur la traductions en espagnol des poètes surréalistes : *L'écriture lyrique de Paul Éluard* est remarquable.

Ma réflexion sur la présence de Mallarmé en Espagne et en Amérique Latine par le biais de traductions est une démarche tâtonnante dans la confrontation de deux langues sœurs dont le français constitue la langue poétique de départ et l'espagnol, celle d'arrivée.

Il semble aller de soi que l'élément premier, ce qui intéresserait d'abord le lecteur ordinaire, serait de savoir ce que l'écrivain a voulu dire ; le style et la structure formelle demeurent pour lui secondaire. Mais le lecteur ordinaire peut s'intéresser au message idéatique en même temps qu'à la forme. Une lecture adéquate de la poésie mallarméenne supposerait la compréhension du contenu conceptuel uniquement à travers le décodage des clés formelles. Ce qui est important c'est de ne jamais considérer un texte comme quelque chose d'achevé, mais comme une invitation à l'acte interprétatif, comme dialogue.

On ne peut exiger de la traduction qu'elle recouvre la signification idiomatique, qu'elle rende compte de l'appréhension des choses et des façons de percevoir le monde, parce que cette signification est trop diverse.

Ce sont la culture, les connaissances partagées et la conviction intime d'une grande ressemblance psychologique entre les hommes qui font de la traduction un moyen privilégié de toute communication.

La pluralité de traductions de Mallarmé en espagnol lui confère, parmi nos poètes et dans notre littérature une place d'honneur.

Bibliographie

Les traductions d'après Alfonso Reyes (jusqu'à 1932)

Dans les revues et les journaux (les années 1900-1932)

Aparición. Brisa marina. Traducción en verso de Guillermo Valencia.

En G. Valencia : *Ritos*. Bogotá 1898, Londres 1914 et Madrid 1919 : *La poesía francesa moderna*, de E. Díez-Canedo et F. Fortún.

Aparición. Traducción en verso de Leopoldo Díaz. Revista Derecho, Historia y Letras, Buenos Aires 1901 : « Tres poetas franceses », p. 499, También en La Revista de América II, n° 18, París, noviembre 1913 : « Poesías de S. Mallarmé » et en La Revista de América III, n° 23, París, abril 1914.

Lamentación de otoño. Traductor anónimo. Revista Pluma y Lápiz IV, 150. Barcelona, 1903.

Brisa Marina. Traducción de Andrés González Blanco. Revista La República de las Letras 12, Madrid, julio 1905.

El fenómeno futuro. Soneto del Cisne : Le Vierge, le vivace. Traducción de E. Díez-Canedo : *Del cercano ajeno*. Madrid, 1907. *El fenómeno futuro* está publicado también en la Rev. Renacimiento 3,

Madrid, mayo 1907 et en *La poesía francesa moderna*. Antología publicada por E. Díez-Canedo et F. Fortún en 1913, Madrid.

Queja de otoño, La pipa, Estremecimiento de invierno. Traducción de Gregorio Martínez Sierra. Revista Renacimiento 3, Madrid 1907. *Estremecimiento de otoño* está publicado en la Antología de Díez-Canedo et Fortún : *La poesía francesa moderna*. Madrid, 1913

El nenúfar blanco. Traducción en prosa de Ricardo Gómez Robelo. Revista Moderna VIII, 4, Mexico, 1907.

Siglo XVIII, Placet futile, Las ventanas, Diálogo de Herodiada, La nodriza. Traducción en verso de Eduardo Marquina. Revista España Nueva, Madrid, 1908.

Las ventanas, Siglo XVIII y un fragmento de la *Herodiada* está publicado de nuevo en la antología de Díez-Canedo et Fortún : *La poesía francesa moderna*. Madrid, 1913.

Aparición. Traductor : Teodoro Llorente. Revista La España Moderna. Madrid, octubre 1910.

Las ventanas. Siglo XVIII. Fragmentos de La Herodiada. (Trad. En verso de E. Marquina). *Aparición* (Trad. en verso de G. Valencia). *El Cisne y El fenómeno futuro* (Trad. en verso y en prosa de Díez-Canedo) y *El Estremecimiento de Invierno* (trad. De Martínez Sierra). Todas estas traducciones ya publicadas figuran en la Antología de E. Díez-Canedo y de F. Fortún (1913) : *La poesía francesa moderna*.

Suspiro. Aparición. Traducción de Leopoldo Díaz. La Revista de América II, 18, París, nov. 1913. *Aparición* ya había sido publicado en 1901 (ver nota 2). *Don de poema*. Mismo traductor. La revista de América III, 23, París, abril 1914.

Las ventanas. Traducción en verso de Fernando Maristany. En F. Maristany (1916) : *Las cien mejores poesías (líricas) de la lengua francesa*. Valencia. Poesía publicada también en dos obras del mismo autor : *Florilugio* y *Antología de poetas franceses*. *El Azur*. Traducción de Maristany, figura en el último libro citado.

Aparición, Las flores, El Azur, En el abico de la señorita Mallarmé. Traducción de Jose-Pablo Rivas. Rev. Estudio V, tomo XVIII, 53. Barcelona, 1917. Todos los textos citados se publicaron de nuevo en el libro de Rivas (1920) : *Antología de poetas extranjeros*.

Fragmento de la *Herodiada*. Traductor Abel Farina. El Correo Liberal IV, 10.03.1917, n° 685. Medellín (Colombia) *Las Flores*. En las Obras Completas II : Juvenalia, de Abel Farina, publicadas en 1914 en Medellín.

El abanico de mademoiselle Mallarmé. Traductor Alfonso Reyes. Revista La Pluma, Madrid 1919. Ha realizado tres traducciones sucesivas de este poema : en prosa, en verso rítmico sin rima ni metro fijo y en estrofa asonantada como en el original. Esta última versión fue recogida en el libro de A. Reyes (1923). *Huellas*, México y en el de 1926 : *Pausas*, París.

Un coup de dés. Traductor Rafael Cansinos-Assens. Revista Cervantes, Madrid, 1919. *La Herodiada : Diálogo y Cántico de San Juan*. En la obra de Cansinos-Assens (1919) : *Salomé en la literatura. Antología y exégesis*. Madrid.

Instancia. Placet futile. El mal sino. Aparición. Santa. Don del poema. Traducción en verso de Mauricio Bacarisse. Publicado en Paul Verlaine (1921). *Obras completas II : Los poetas malditos*. Madrid. El poema *Instancia* lo llama *Nombramiento fútil* al publicar el poema de nuevo en La Habana, abril 1930, Revista Social. En este mismo n° aparece también *Aparición*.

Suspiro. Brisa Marina. Traductor Andrés Sobejano. La Verdad (periódico) Murcia, 23.09.1923.

La tragedia de Edgar A. Poe. Traducción de Pedro-Miguel Obligado. Diario *La Nación* 12.06.1927. Suplemento Literario. Reproducido en el libro del traductor *La tristeza de Sancho y otros ensayos*. 1927.

Suspiro. Traducción en prosa de Juan-Ramon Jiménez. *La Gaceta Literaria* (semanario). Madrid, 01.01.1928.

Cansado del reposo. Traducción en verso de Juan Filloy. *El Pueblo* (diario) 20.10.1929. Buenos Aires.

A la nue accablante tu. Traducción en prosa. Anónimo. En León Tolstoy, *¿Qué es el arte?*, Buenos Aires, Las Grandes Obras, sin año, cap. IX.

Saludo, Aparición, Suspiro, Tristezadeestío, Brisa Marina, Don del Poema, El abanico de Madame Mallarmé, El cigarro, Jarabe para la tos, Jardín de agosto. Traductor Alfonso Reyes.

En « Mallarmé en castellano ». (1932). *Revista de Occidente*, agosto.

Les Anthologies (1900-1932)

Ritos (1898). Bogotá. *Aparición, Brisa Marina*. Traductor : Guillermo Valencia.

Del cercado ajeno. (1907). Madrid. *El fenómeno futuro, El Cisne, Siglo XVIII*. Autor y Traductor : E. Díez-Canedo

La poesía francesa moderna. Antología ordenada y anotada por E. Díez-Canedo y Fernando Fortún. Madrid 1913. *Las ventanas, Siglo XVIII*, un fragmento de la *Herodiada*, en verso (Marquina), *Aparición* en verso (G. Valencia), el Cisne, en verso, y *El fenómeno futuro*, en prosa, (Díez-Canedo) y el *Estremecimiento de invierno*, por G. M. S.

Las cien mejores poesías (líricas) de la lengua francesa. (1916). Valencia. Fernando Maristany. Traducción en verso de *Las ventanas*.

Salomé en la literatura. Antologías y exégesis. (1919). Madrid. De F. Maristany.

Antología de poetas extranjeros. (1920). Madrid. Juan-Pablo Rivas. Textos : *Aparición, Las flores, El Azur, En el abanico de la señorita Mallarmé*.

Obras completas, Vol. II : *Los poetas malditos*. Paul Verlaine. (1921). Madrid. Trad. de Mauricio Bacarisse. Textos : *Instancia, Placet futile, El mal sino, Aparición, Santa, Don del poema, Esta noche y La tumba de Poe*.

Les traductions d'après Fernando Navarro (1998)

Une ou deux poésies traduites et/ou commentées

« Les fenêtres ». *Revista Literaria Platero* 4, Cádiz abril 1951. Traductor : J. M. Caballero Bonald.

« Angustia ». *Revista Literaria Platero* 13, Cádiz enero 1952.

« La estética de « Trilce » y « Una jugada de dados jamás abolirá el azar ». Javier abril (1960). *Dos Estudios I*: Vallejo y Mallarmé. Bahía Blanca, Argentina, Instituto de Humanidades de la Universidad Nacional del Sur.

« Vathek. Cuento árabe ». S. Mallarmé/Beckford (1969). Introducción y traducción de Guillermo Carnero. Barcelona, Seix-Barral.

« Igitur o la locura de Elbahson ». S. Mallarmé (1970). Traducción y notas de Agustín Larrauri, B.Aires, Signo.

« Pour un tombeau d'Anatole ». A. Sánchez Robayna (1976). *Revista Literatura* VI-VII, 3-10. Reproducido en su libro *Diecinueve versiones*. Segovia, Pavesas.

« L'après-midi d'un faune/La siesta de un fauno ». Edición y Traducción Ricardo Silva-Santisteban (1971). Lima 1971, Ed. de la Rama Florida. Versión para la escena. B.N. de Madrid : R/778.832-3 ; 4h-A 58.634 ; C^a 9.605-3.

« Le sonnet en -ix ». Octavio Paz (1971 = 1990). Traducción : literatura y literalidad. Barcelona, Tusquets, 46-70.

Dos poemas dramáticos : « La siesta de un fauno » y « Las nupcias de Herodías ». Mallarmé. Trad. R. Silva-Santisteban (1972). Barcelona, Tusquets, Marginales 24. B.N.M. C^a 9.033-13.

« Igutur. Una fugada de dados ». Mallarmé (1980). Traducción de Valencia, Ed. Pre-Textos.

« À la nue accablante tu ». T. Saez Hermosilla (1983). « Mallarmé en castellano... » *En Cuadernos de Traducción e Interpretación* 3, 123-129. Univ. Aut. Barcelona.

« Le sonnet en ix ». M. Arranz (1987). El soneto en ix de Mallarmé : ensayo de traducción y comentario. *Cuadernos de Trad. e Inter.* 8/9, 61-64.

« La siesta de un Fauno ». P. Gomez Bedate (1989). « Para traducir a Mallarmé : la imitación de las estructuras ». *Cuadernos de Trad. e Inter.* 8/9, 43-59.

« Les fenêtrés ». R. Valenzuela Jiménez (1989). « El tratamiento de la adjetivación en la versión de un poema de Mallarmé realizada por J. M. Caballero Bonald ». *En Investigación Franco-Española* 2, 175-188, Universidad Córdoba.

Cuentos índios. Mallarmé (1995). Traducción de Xavier Aleixandre Valencia, Ed. Pre-Textos.

Cartas. Mallarmé (1998). Trad. de J. Malpartida & Blas Matamoros. *Cuadernos Hispanoamericanos* 571, 9-29.

Les anthologies sur S. Mallarmé

MALLARMÉ, S. (1940). Selección, traducción y Prólogo de Xavier Salas. Barcelona 1940, Editorial Yunque. Poetas Franceses 2, B.N. de Madrid : C^a 14.964-13 / 4/1.057.

MALLARMÉ, S. (1942). Las prosas de S. Mallarmé (Antología). Traducción y prefacio de Agustín de Esclasans. Barcelona, Ed. Aymá.

MALLARMÉ, S. (1971 = 1991). Antología. Traducción de José Lezama Lima. Madrid, Alberto Corazón, 4^a ed. en 1991 Visor, Madrid B.N. de Madrid 7/108.874.

MALLARMÉ, S. (1979). *Obra completa en poesía*. Traducción de Pablo Mané. Edición Bilingüe, Barcelona, Ediciones 29, Libros Rio Nuevo.

MALLARMÉ, S. (1981). *Obra poética*. Traducción de Ricardo Silva-Santisteban. Madrid, Hiperión, 2 vols. B.N. de Madrid : 5/48.046.

MALLARMÉ, S. (1982). *Poesía*. Traducción de Federico Gorbea. Ed. Bilingüe. Barcelona, Plaza y Janés, Selección de Poesía Universal. B.N. de Madrid : 7/12.676. Antes en B. Aires 1975, Ed. Liberias Fausto.

MALLARMÉ, S. de Pilar Gomez Bedate (1985). Madrid, Júcar, *Los Poetas*. Traducción de 24 poemas.

D'autres anthologies

LEZAMA LIMA, V. & CINTIO VITIER (1973). *Poesía francesa : Mallarmé, Rimbaud, Valéry*. México, Ed. El Caballito.

TORRE, ESTEBAN (1995). *33 Poemas simbolistas (Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé)*. Ed. bilingüe de E. Torre. Madrid, Visor de Poesía. Poemas : *Apparition, Renouveau, L'Azur, Brise marine, Le Tombeau d'Edgar Poe*.

Les études espagnoles sur Mallarmé

ARRANZ, M. (1987). « El soneto en ix de Mallarmé : ensayo de traducción y comentario ». *Cuadernos de Traducción e Interpretación* 8/9, 61-64.

- BLANCH XIRO, A. (1976). La poesía pura española. Conexiones con la cultura francesa. Madrid, Gredos, capítulo VI-VII.
- BONNEFOY, Y. (1998). « El único y su interlocutor ». Traducción de Blas Matamoro. Cuadernos Hispanoamericanos 571, 29-45.
- DE CAMPOS, H. (1998). « Caos y orden : azar y constelación ». Traducción de Juan Malpartida. Cuadernos Hispanoamericanos 571, 45-57.
- GALLEGO ROCA, M. (1996). Poesía importada. Traducción poética y renovación literaria en España (1909-1936). Almería, Public. de la Universidad. « Traducciones modernistas en tiempos de vanguardia : el caso de Mallarmé », 129-140.
- GARCIA BACCA, J. D. (1985). Parménides/Mallarmé. Necesidad y Azar. Barcelona, Antropos. Analiza y traduce *Un Coup de dés*.
- GAYTON, G. (1975). M. Machado y los poetas simbolistas. Valencia, Bello.
- GOMEZ BEDATE, P. (1985). Mallarmé. Madrid, Ed. Júcar, coll. Los Poetas. B.N. Madrid : 3/82.184.
- LLUCH, M^a ANGELES (1994). *La estética de la poesía de Mallarmé*, Barcelona, PPU S.A.
- MATAMORO, BLAS (1998). « Las lecciones del sospechoso ». *Cuadernos Hispanoamericanos* 571, 65-77.
- PAZ, O. (1971-1990). *Traducción : literatura y literalidad*. Barcelona, Tusquets, 46-70.
- REYES, A. (1932). « Mallarmé en castellano ». *Revista de Occidente*. (1955). Mallarmé entre nosotros. México, Ediciones Tezontle
- SAEZ HERMOSILLA, T. (1983). « Mallarmé en castellano : Por una metodología de la traducción poética ». *En Cuadernos de Traducción e Interpretación* 3, 123-129. Univ. Aut. Barcelona.
- SANCHEZ ROBAYNA, A. (1998) « Mallarmé y el saber de la nada ». *Cuadernos Hispanoamericanos* 571, 57-67.
- SIMONS, EDISON (1977). *Poética de Mallarmé*. Madrid, Editora Nacional. B.N. Madrid : 4/138.608.
- TORRES, F. (1981). « Traducir a Mallarmé ». Suplemento Literario del periódico *La Verdad de Murcia*, 26.04.1981, 5.
- ULLAN, J, M. (1981). *Las traducciones de Mallarmé*. El País, Madrid.
- VALENZUELA JIMÉNEZ, R. (1989). « El tratamiento de la adjetivación en la versión de un poema de Mallarmé realizada por J.M. Caballero Bonald ». *Investigación Franco-Española* 2, 175-188.

Références bibliographiques complémentaires

- ALVAREZ, A. (1991). « La traducción poética ». M. L. Donaire & F.Lafarga : Traducción y Adaptación cultural España-Francia. Public. Universidad de Oviedo.
- APOLLINAIRE, G. (1918). « L'Esprit nouveau et les Poètes ». *Mercure de France*, 01.12.1918, 385.
- BORJAU, E. (1995). « La traducción del texto poético » J. Marco (ed.). *La traducció literaria*. Castelló, Univ. Jaume I, 59-75.
- CASSOU, J. (1924). « Mallarmé et l'Espagne ». *Mercure de France* 01.02.1924, 805-806.
- DIEZ-CANEDO, E. (1914). « Relaciones entre la poesía francesa y española desde el romanticismo ». *Revista de libros* 8, 55-56.
- DIEZ-CANEDO, E. (1921). *Conversaciones literarias*. Madrid.

- ETKIND, E. (1982). *Un art en crise : Essai de poétique de la traduction poétique*. Bruxelles, L'âge d'homme.
- EVEN-ZOHAR, I. (1990). « Polysystem Theory ». *Poetics Today* IX, 1.
- GUERRERO RUIZ, J. (1957). « Primera conversación con J. R. Jiménez 27.05.1913 ». *Indice* 126-129, 4.
- LARBAUD, V. (1955). *Journal 1912/1935*. Paris.
- LÉCRIVAIN, C. (1992). « Traduire les poètes surréalistes : L'écriture *lyrique* de Paul Eluard ». *Anales de Filología Francesa* n° 4, 57-72, Universidad de Murcia.
- LORDA, Cl. U. (1995). « Sistema discursivo, ritmo y traducción ». F. Lafarga, A. Ribas. M. Tricás : *La traducción*. Barcelona, PPU, 17.
- MARTINEZ MELIS, N. (1983). « Traduction poétique : la quête d'une expérience ». *Cuadernos de traducción e inter.* 3, 161.
- POMES, M. (1957). « V.Larbaud et l'Espagne ». *Nouvelle Revue Française* 5, 532.
- PRIEGO, I. (1995). « El proceso de la traducción literaria ». E. Le Bel : *Le masque et la plume*. Univ. de Sevilla, 55.
- SAEZ, T. (1990). « Pour traduire la poésie ». *Meta* XXXV, 3, 615.
- THIBAUDET, A. (1928). « Stéphane Mallarmé ». *Nouvelle Revue Française* 1^{er} janvier 1928.
- TORRE, E. (1995). « La traducción del verso en verso ». E. Le Bel : *Le masque et la plume*. Univ. de Sevilla, 33.
- VALÉRY, P. (1957). *Variations sur « Les Boucoliques » et Cantiques spirituels*. Paris, Gallimard, La Pléiade, 210.

FERNANDO NAVARRO-DOMINGUEZ

Université d'Alicante